

LA TRUITE
LUCHONNAISE

POINT 28 ROUGE

MARS 2025

PATRIMOINE
**LES PONTS
EN PIERRE**
page 12

LOISIR PÊCHE
**LES JOYAUX
LUCHONNAIS**
page 10

DOSSIER
**DANS LE LIT
DES RIVIÈRES**
page 7

page 2 **L'AVENIR DE LA PÊCHE
EN QUESTION**

LIBERTÉ OU CONTRAINTE ? L'AVENIR DE LA PÊCHE EN QUESTION

Il existe autant de réglementations contraignant la pêche à la ligne que de départements. Un observateur extérieur mettrait probablement sur le compte de la folie normative de Bruxelles, de l'écologie punitive de l'Administration, ou de quelques lobbies animalistes ce harcèlement vicieux et croissant restreignant la liberté de pratique d'un loisir aussi inoffensif que la pêche à la ligne. Mais non ! Ce sont les pêcheurs eux-mêmes, ou plutôt leurs représentants, qui murmurent à l'oreille des préfets ces restrictions masochistes. DANIEL ESTRADE

« La motivation qui les anime est d'améliorer la qualité de la pêche par une prétendue meilleure gestion des prélèvements des pêcheurs. Sauf que, après des décennies de «peaufinage» des arrêtés préfectoraux, si une solution miracle avait été trouvée quelque part, on le saurait ! Les idées qui consistent à restreindre la liberté des pêcheurs pour augmenter la qualité de la pêche sont anciennes. De ce fait, elles sont portées par des représentants de pêcheurs qui ont depuis longtemps dépassé l'âge mûr et s'entêtent dans un combat obsolète.

Pourtant, leur inefficacité a été largement démontrée après des décennies d'augmentation de tailles légales, de baisse de quotas, de

limitations en tous genres des modes de pêche. Mais ces pêcheurs s'entêtent dans les illusions de leur jeunesse enfiévrée, croyant que la prochaine contrainte sera la bonne, là où toutes les précédentes ont échoué. Ils ne comprennent pas que le médicament n'est pas le bon, et pensent que si le malade ne guérit toujours pas, il faut augmenter les doses. Une erreur de diagnostic. Qui peut encore croire aujourd'hui que contraindre les pêcheurs à la ligne peut résoudre les dégâts causés par l'effondrement de la biodiversité, l'anthropisation des rivières, la pollution des bassins versants et le changement climatique ?

Le débat pour «améliorer» la réglementation de la pêche est un combat d'arrière-garde. Regardons

Animation « Je capture ma première truite ! » au lac des Quinconces, août 2025. 600 visiteurs, 154 enfants initiés



plutôt les jeunes pêcheurs qui relâchent volontairement l'essentiel de leurs prises et se fichent éperdument des mailles et des quotas. Quand exceptionnellement, pour le fun en mode survie ou pour un barbecue convivial, certains d'entre eux sacrifient quelques truites, c'est l'écartement des grilles de cuisson ou le nombre de convives qui président aux tailles et quantités prélevées. Quelle importance ?

De nos jours, il y a davantage de truites de belle taille relâchées volontairement par ces jeunes que de remises à l'eau contraintes effectuées par de vieux pêcheurs pour quelques millimètres sous la maille. Désormais, le terrain d'action utile des gestionnaires de la pêche n'est plus la réglementation. Ils ne peuvent plus se permettre de

PRÉDATOR

Le recensement des dortoirs et des effectifs des grands cormorans restitué en 2021 a comptabilisé un effectif national de 115 127 d'oiseaux répartis sur l'ensemble de notre territoire. Ces chiffres confirment la progression assez constante de cette espèce depuis 40 ans.

Par suite d'un accord avec le ministère de la Transition écologique, la FNNP (Fédération Nationale de la Pêche en France) a diligenté une étude afin d'évaluer l'impact de la prédation du cormoran sur les populations piscicoles d'eau douce. Les Fédérations de l'Aude, du Lot-et-Garonne, de la Haute-Loire et des Vosges ont été sélectionnées pour mener cette étude.

Les études ont montré des impacts forts sur les biomasses de poissons avec des pertes pouvant atteindre 80%. La reprise des tirs semble avoir limiter les impacts.

Le cormoran pose la question du statut de protection des espèces et des possibilités d'évolution de ce statut. A partir de quels effectifs et de quelle dynamique doit-on considérer que la protection intégrale d'une espèce ne se justifie plus ? Il serait incongru, par exemple, de demander la levée de la protection du balbuzard pêcheur qui ne compte plus en France que 87 couples. Mais en ce qui concerne le grand cormoran, au vu de ces effectifs et de sa progression, il est légitime de poser la question. Bien évidemment, il faut, dans un même temps, être capable de faire la différence



^ Grand cormoran

© Adobe Stock

entre demande d'assouplissement des mesures de protection et volonté d'extermination de l'espèce. Mais face au vide juridique actuel, la nécessité d'un texte réglementaire pragmatique et de nature à assurer une protection effective du peuplement piscicole commun et notamment d'espèces elles aussi protégées s'impose.

compliquer encore davantage la vie de leurs adhérents par des contraintes supplémentaires. C'est du côté de l'évolution des pratiques et des mentalités que nous devons agir, par l'exemple et la communication. Le changement dans la pêche de loisir est en marche, et il prouve que cette approche est plus efficace. Les nouveaux pêcheurs démontrent aux anciens que la liberté vaut mieux que la contrainte. Une belle leçon à méditer. »



^ Atelier montage-mouche à la Maison de la Pêche



^ François Laborde et Christian Borau, nos gardes-pêche bénévoles

1	2	5
3	4	

- ACTIONS :
1. Enlèvement de déchets dans la NESTE d'O6, en aval du village
 2. Élagage des berges de la Pique Bld Henry de Gorsse
 3. Scientifario 2025
 4. Restauration de l'habitat des truites sur le Lys
 5. Pêche d'inventaire piscicole sur la NESTE d'O6 par ECOGEA

AAPPMA : Association Agréée de Pêche et de Protection du Milieu Aquatique
 RETROUVEZ-NOUS :
www.pyrenees31.com
 Facebook @La truite Luchonnaise

L'APN A L'ASSAUT DES LACS DU NÉOUVIELLE

Pour sa sortie estivale, l'APN des vallées de Luchon avait choisi de partir à la découverte du massif du Néouvielle les 25 et 26 juillet 2024. Un terrain de haute altitude qui présente l'étonnante particularité d'être relativement accessible grâce à la route taillée dans la roche lors des chantiers hydroélectriques. Orédon, Auber, Aumar, lac de l'Oule... Cette montagne granitique décorée de pins à crochets offre une multitude de lacs aux eaux cristallines peuplés de belles truites fario, ombles chevaliers et cristivomers (uniquement dans l'Orédon), mais aussi de vairons et de goujons introduits par des pêcheurs. PIERRE BOUVET



^ Le lac d'Orédon

« Le premier jour, on s'installe sur les berges du lac d'Orédon. Les enfants lancent leurs lignes. Ils sont prêts à ferrer à la moindre touche. Mais le soleil qui tape fort, l'absence de vent et le peu d'activité visible en surface, nous font penser que la pêche sera difficile. Confirmation : seuls les vairons s'amuse avec nos appâts.

Nous décidons d'en profiter pour aller voir le plus grand barrage des Pyrénées, le Cap de Long. Il est le point culminant d'un réseau complexe de galeries et sert de stockage principalement pour les eaux de Gavarnie, pompées et turbinées par la centrale de Pragnères.



^ Aumar au petit matin

∇ Léo le « goat » !



∇ Jean-Claude et Eulalie à Aumar



Retour sur place, puis lever du camp dans la soirée avant de nous diriger vers le chalet-refuge d'Orédon. L'accueil est sympathique et le cadre majestueux. Après un repas pantagruélique, les jeunes prennent la direction du dortoir car le lendemain lever à 5 h.

Au petit jour, tandis que le pic du Néouvielle rougeoie, nous lançons nos lignes dans le lac d'Aumar. En profondeur, en surface, au leurre, tout y passe, pas la moindre attaque. Les enfants restent concentrés et à midi, enfin, notre Léo national se jette sur sa canne à pêche en criant : « Touche ! ». Une belle fario va ravir toute l'équipe. Ouf ! Pas bredouille, l'honneur est sauf.

Retour à Luchon dans l'après-midi. Seuls Jean-Claude et moi profitons de la descente pour admirer les magnifiques gorges de la Neste du Couplan, car à l'arrière des voitures, les enfants épuisés par leur expédition se sont endormis et rêvent à de nouvelles aventures. »

∇ Evan à Aubert



L'année 2024 fut riche en émotions et apprentissages pour les élèves de l'APN qui ont pratiqué, à l'occasion de sorties mensuelles, la pêche au toc sur les Nests d'Oô et d'Oueil, au leurre et au coup dans les plans d'eau de Badech et de Siradan, et ont suivi des cours de montage de mouche à la Maison de la Pêche.



- | | | |
|---|---|---|
| 1 | 2 | 4 |
| | 3 | 5 |
1. Baptiste au val d'Astau
 - 2 & 3. Apprentissage du lancer pour Gaspard et Andréa
 4. En juin à Mayrègne, Neste d'Oueil
 5. Pierre en solo aux Bouds de Vénasque

REMERCIEMENTS à Patrick Lagleise, président du Bureau des Guides de Luchon

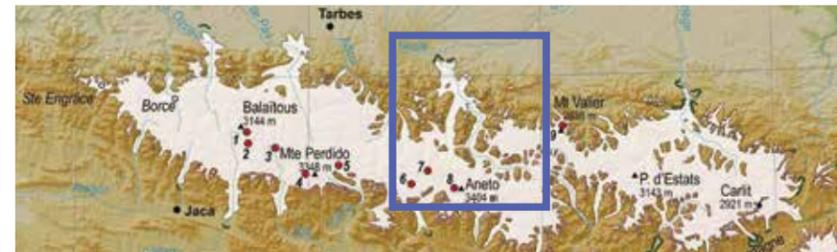
HÉRITAGE DE LA DÉGLACIATION PYRÉNÉENNE

Il y a 2 millions d'années, l'entrée dans l'ère Quaternaire marque un basculement climatique majeur. Après des conditions globalement tropicales durant le Secondaire et le Tertiaire, la Terre devient « de glace ». **PIERRE RENÉ**

« Des périodes de glaciation se succèdent environ tous les 100 000 ans, entrecoupées de brefs épisodes interglaciaires, comme celui en cours depuis 12 000 ans : l'Holocène. La dernière glaciation, appelée Würm, atteint son dernier maximum il y a environ 20 000 ans. À cette époque, les vallées pyrénéennes sont envahies

par d'immenses fleuves de glace. Les plus grands d'entre eux, comme ceux de la Garonne, de l'Ariège ou du Gave de Pau, dépassent 50 km de longueur et atteignent localement plus de 1 000m d'épaisseur. Ces dimensions sont comparables à celles des glaciers actuels de l'Himalaya ! »

Pierre René, glaciologue et accompagnateur en montagne, dans une crevasse du glacier du Taillon (Gavarnie, 65), le 4 septembre 2023



^ Le dernier maximum d'englacement pyrénéen (-20000 ans) : à cette époque, les glaciers occupent les cirques et les vallées, sans recouvrir les sommets.



^ Le glacier d'Aletch en Suisse : la configuration de son relief rappelle celle de la vallée d'Oô, offrant ainsi un aperçu de l'englacement préhistorique de cette vallée !

^ En Pyrénées espagnoles, le lac Bleu de Litérole et ses néolacs de teinte blanchâtre due à la présence de farine glaciaire (poussière de roche issue de l'érosion glaciaire). Observation du 9 août 2024.



^ Poisson salmoniforme (*Pyrenichthys jauzaci*) : un ancêtre des saumons datant du Crétacé supérieur (100,5 à 66 millions d'années), découvert à St-Loup-en-Comminges (31). Musée de L'Aurignacien.



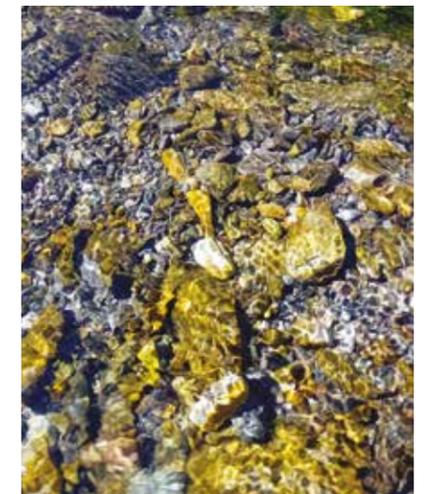
3 ÉVÈNEMENTS FESTIFS DANS LE LUCHONNAIS

Vallée de la Pique : 25-26 août, diaporama au refuge de Vénasque le 25 au soir et chasse au trésor glaciaire au port de Vénasque le 26 en matinée.
Vallée d'Oô : 6-7 septembre, diaporama au refuge du Portillon le 6 au soir et randonnée « On a marché sur le dernier glacier du Luchonnais » le 7 en matinée. **Vallée du Lys** : 13-14 septembre, récits au refuge LHM le 13 au soir et hommage festif au glacier de Boum (disparu en 2023) le 14 en matinée.
Contact : Association Moraine, 06 71 47 30 32. Partenaires : LHM et CAF.



DANS LE LIT DES RIVIÈRES : UNE VIE AQUATIQUE INTENSE

Les rivières de montagne attirent irrésistiblement notre regard car elles sont l'image de la pureté et de la vie. Mais si cette vie ne se déroule pas uniquement dans le tumulte des eaux bouillonnantes mais ailleurs... sur et dans le fond du lit ? Je vous invite à voyager au cœur des cailloux. **PHILIPPE BARAN**



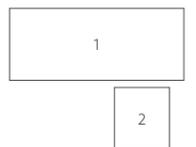
« Après la fin de la dernière glaciation, il y a environ 12 à 15 000 ans, l'eau issue de la fonte des glaces, des neiges, et la pluie, n'ont eu de cesse de tracer leur route au plus profond des versants de nos montagnes, créant ainsi les rivières. Au 13^e siècle, le philosophe et encyclopédiste italien, Battisto Latini, a employé le mot « lit » pour nommer ce tracé : « *La rivière semble dormir, mais il lui arrive de sortir de son lit* ».

Le lit est composé des berges et du fond. Des gros rochers jusqu'au sable le plus fin en passant par les blocs, les galets et les graviers, les fonds des rivières sont une véritable mosaïque minérale, loin d'être figée.

Lors des crues, la force du courant déplace de très nombreux matériaux et recompose ce paysage aquatique. Les éléments les plus fins sont évidemment les plus mobiles. Ce qui explique pourquoi les plages de graviers, bien que situées toujours au même endroit,

ne restent pas composées des mêmes cailloux. Il passe chaque année dans la Pique à Luchon, 400 millions de m³ d'eau et des milliers de tonnes de sable, et de graviers roulant sur le fond. Une grande part de la biodiversité aquatique s'installe et se développe dans ce monde en mouvement quasi-permanent.

Ce développement est possible grâce à un phénomène appelé écoulement interstitiel, ou sous-écoulement, ou encore, écoulement « hyporhéique ». En effet, l'eau d'une rivière ne coule pas uniquement en surface mais aussi au fond, à l'intérieur des substrats. Le processus a lieu dans des zones composées de dépôts de graviers et de galets qui s'installent souvent à l'intérieur des méandres ou en fin de zones profondes, juste en amont des lieux d'accélération du courant : les radiers. Cette eau qui circule moins vite qu'à la surface s'enfonce à plusieurs dizaines de cm à l'intérieur du substrat et est à l'origine de toute une chaîne de vie.



1. Toute la diversité des fonds d'un torrent pyrénéen
2. Au cœur du substrat : des écoulements indispensables à la vie de la rivière



Graviers et galets agissent comme des filtres permettant le processus d'autoépuration de l'eau, à savoir la transformation des polluants. Ce phénomène naturel s'appuie à la fois sur des effets mécaniques : piégeages des particules fines (argile, limon) sur lesquelles se fixent très souvent nombre de polluants (azote, phosphore, métaux lourds) et sur des effets biologiques : les bactéries et les champignons microscopiques vivant dans les interstices entre les cailloux transforment la matière organique et le phosphore, ou l'azote, issus de nos rejets. Les larves d'invertébrés (éphémères, diptères, trichoptères et autres plécoptères), nourriture indispensable à la truite, au Desman des Pyrénées et au cincle plongeur apprécient également ces interstices. Dans des conditions extrêmes (crue, sécheresse), des larves vivant juste à la surface du lit peuvent s'enfoncer profondément pour se protéger et ainsi survivre. Certaines espèces sont capables de vivre au cœur des substrats à une profondeur de 40 à 50 cm voire jusqu'à 4 m dans les rivières de plaine.

Truites sur une frayère. Ruisseau d'Espingo



© Vincent Comu

En s'infiltrant au cœur du substrat, les eaux ne vont pas seulement se dépolluer, mais également se refroidir. Des études conduites aux USA* ont montré que la température des eaux issues des écoulements interstitiels pouvait être jusqu'à 8°C inférieure à celle de la surface.

Les graviers du substrat sont nécessaires à la reproduction des truites. À l'automne, les femelles, qui possèdent la faculté de ressentir les sous-écoulements, s'y installent et grattent pendant plusieurs heures

pour dégager les particules fines, rendant ainsi les grains de gravier plus mobiles. Elles y déposent ensuite leurs œufs, aussitôt fécondés par les mâles, et reprennent leur travail de « terrassement » pour les recouvrir. Une fois terminé, le « nid » se compose d'un creux, dans lequel les œufs sont enfouis, et d'un dôme qui le recouvre.

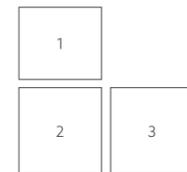
Désormais à l'abri et bénéficiant d'un courant d'eau continu qui assure l'apport d'oxygène indispensable à leur survie, les œufs entrent dans une période d'incubation de 3 à 4 mois jusqu'à l'émergence, au printemps, des larves de truites.



© Lucas Santucci



© Alexandre Ruffoni



1. Cincle plongeur
2. Desman des Pyrénées
3. Larve d'Arcynopteryx dichroa (grande perle)

Alevin de truite émergeant à peine des graviers



© ECOGEA

Malheureusement, les conditions de reproduction ne sont pas toujours idéales. En premier lieu, à cause du manque de cailloux, conséquence des nombreuses opérations de curage et de dragage destinées à débarrasser nos rivières de leur ennemi public n°1 : le gravier. Et les hydrauliciens qui l'ont ainsi désigné à la vindicte publique, en l'accusant à chaque inondation de « boucher le lit de la rivière », ne sont pas à une contradiction près.

D'un côté, ils nous expliquent que « si les rivières étaient curées et donc débarrassées de leurs cailloux, il n'y aurait pas d'inondations », et de l'autre,



ils constatent le tumulte des blocs de pierre qui roulent et s'entrechoquent pendant les crues.

Soyons sérieux : qui a vu des bouchons de voitures foncer à 130 km/h sur une autoroute ?

Non, les rivières n'ont pas besoin des cailloux pour déborder. Oui, les dépôts de cailloux se constituent en fin de crue et non au plus fort de celle-ci. Et ce sont les ponts, les murs et les digues qui empêchent le plus souvent l'écoulement.

Et quand les graviers ont encore la chance d'être présents, encore faut-il que l'eau puisse s'y écouler sans en être empêchée par le sédiment fin, celui qui teinte les eaux lors des orages. Il s'infiltrer et finit par colmater les substrats en y étouffant toute vie, des œufs de poissons aux larves d'invertébrés. Si les pluies sont une cause de l'érosion naturelle des sols qui entraîne sable, limon et argile, notre façon d'occuper les bassins versants peut largement aggraver ce phénomène. En montagne, l'exploitation forestière avec ses pistes et ses coupes à blanc, les stations de ski avec leurs terrains à nu (bien qu'il faille louer les efforts qu'elles font chaque été pour revitaliser les pistes), ajoutent leur apport de sédiments fins à ceux de l'érosion naturelle.

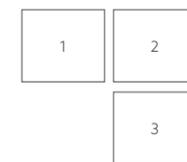
Des études américaines** ont montré que la production de sédiments fins d'1 km² de bassin versant était passée d'une dizaine de tonnes par an à plus de 150 tonnes à la suite d'une coupe à blanc de la forêt.

En ce qui concerne la gestion des barrages hydroélectriques, il faut savoir que les petites prises d'eau comme celle de Ravi sur la Pique sont régulièrement ouvertes pendant les crues et ne posent pas de problèmes majeurs pour le transport des cailloux ou du sable. En revanche, les barrages de plus grande dimension accumulent les sédiments provoquant des déficits de graviers et de galets en



aval. Leurs vidanges posent également des problèmes. Lors de ces opérations, de grandes quantités de sables, voire de vase, peuvent être relarguées et étouffer les fonds des lits.

Pour conclure, je dirai que les fonds de lit ne sont pas faits que de minéraux. Ils sont un véritable réacteur biologique dont les eaux qui s'infiltrent et ressortent des substrats, constituent le carburant essentiel. »



1. Galets et graviers déposés à la fin d'une crue sur la Pique
2. Fond de gravier colmaté par le sable
3. Quand les galets et les graviers ont disparu, ne reste que la dalle. Secteur de Mauran en Garonne

*Marzadri A., Tonina D., Bellin A., 2013. Effects of stream morphodynamics on hyporheic zone thermal regime. *Water Resources Research*, Vol. 49, 2287-2302.

**Stednick J. D. 2008., Hydrological and Biological Responses to Forest Practices. *The Alsea Watershed Study. Ecological Studies*, volume 199.



^ Neste d'Oô aval village

PÊCHER LES JOYAUX LUCHONNAIS

La vallée de Luchon est la quintessence de ce que les Pyrénées ont de plus beau à offrir en termes de paysages, de patrimoine architectural préservé et de belles demeures de l'âge d'or du thermalisme. À noter aussi la Crémaillère Express qui permet désormais d'accéder en 8 minutes au plateau de Superbagnères et le nouvel espace thermoludique. Mais pour nous, pêcheurs, l'essentiel est ailleurs, ses rivières riches en truites sauvages offrant une multitude de spots dans un périmètre restreint. Si toutes les techniques peuvent y trouver leur place, le toc* reste cependant l'approche reine. MARC DELACOSTE

LA PIQUE, AXE PRINCIPAL DU LUCHONNAIS

« La Pique est la rivière dominante de la vallée. Elle coule du Sud au Nord avant de rejoindre la Garonne en aval du village de Cierp-Gaud. Alimentée par plusieurs cours d'eau issus de sommets culminant entre 2 000 et 3 000 mètres, elle offre une grande diversité de profils et de conditions de pêche.

En amont du village de Cierp-Gaud et jusqu'à la prise d'eau du barrage de Luret, 5 km plus haut, la Pique traverse un secteur nettement plus diversifié, en débit réservé, mais bien peuplé en truites. Elle se prête à différentes techniques, au toc bien sûr, mais aussi à la mouche en nymphe ou en sèche, et évidemment au leurre, en version léger, voire ultraléger, en été.

Entre le barrage et Luchon, la Pique retrouve un débit conséquent mais subit des variations importantes liées aux éclusées des centrales hydroélectriques amont. Il est donc essentiel d'adapter sa pêche en



^ La Pique à l'aval de Luchon

fonction des lâchers d'eau.

Ce secteur offre quelques belles portions très bien peuplées, avec de jolies truites en prime. Toutes les techniques y sont praticables mais leur efficacité dépendra du débit et des conditions du moment.

La Pique est également très intéressante dans la traversée de Luchon où elle bénéficie d'aménagements favorables aux truites. 164 truites sur 100m, 30 maillees. Elle change de profil en amont de Luchon : de la centrale hydroélectrique de la Pique inférieure jusqu'à la prise d'eau de Ravi, sur 3 km,

∨ Neste d'Oueil, station Cirès



la rivière est en débit réservé et traverse un secteur plus encaissé, riche en blocs rocheux.

Sur le plateau de Ravi on dénombre 108 truites sur 66m, 25 maillees. En amont de Ravi, sur le secteur de Jouéou, la Pique présente un profil torrentueux entrecoupé de plusieurs seuils de stabilisation et se prête bien à la pêche au toc. La densité de truites y est bonne, bien que leur taille moyenne soit modeste.

*« Toc ». Cette onomatopée fait référence à la sensation ressentie dans les doigts qui tiennent le fil lorsque la truite saisit l'appât. Toc-toc-toc : touche franche.

En résumé, la Pique est une rivière intéressante offrant de belles densités de truites sauvages. Toutefois, pour maximiser ses chances, le pêcheur devra alterner entre les différents secteurs en fonction des conditions, notamment les variations de débit dues aux éclusées ou à la fonte des neiges. Avec cette capacité d'adaptation, la rivière réserve régulièrement de belles parties de pêche. Longée sur une grande portion par la D125, elle est généralement facile d'accès même s'il faut parfois savoir fouiner pour atteindre certains secteurs.»

LA VALLÉE DES NESTES

« L'Ône, principal affluent de la Pique, reçoit les eaux des Nestes d'Oô, d'Oueil et de Garin (le Portet), qui offrent d'intéressantes alternatives pour diversifier la pêche.

Descendant du lac éponyme, la Neste d'Oô présente globalement un profil de gros torrent, large de 4 à 6m en moyenne. Sur son parcours, des secteurs pentus riches en blocs alternent avec des plateaux plus ou moins longs (Val d'Astau et aval du village d'Oô) tous intéressants pour le toc, la mouche en eau rapide et le leurre léger à la belle saison. Aval village : 802 truites sur 130m, 24 maillees. À Astau, la densité de truites est phénoménale, mais la taille moyenne reste modeste. 692 truites sur 90m, 21 maillees. Le parcours est idéal pour apprendre à un néophyte à lancer et à ferrer.

En aval du village de Saint-Aventin, sur le secteur de Payssas, la Neste d'Oô reçoit les eaux de la Neste d'Oueil pour former l'Ône, en partie captée par la prise d'eau du pont de Miey. Ce tronçon de 2km en débit réservé est très encaissé, difficile d'accès, voire dangereux, mais extrêmement poissonneux, avec une bonne densité de truites de taille



^ La Neste d'Oô

petite à moyenne, grâce aux nombreux blocs rocheux qui structurent l'habitat.

En arrivant à Luchon, l'Ône retrouve la totalité de son débit à travers un secteur urbain, avec un écoulement globalement assez rapide et peu diversifié mais où vivent de belles farios. 87 truites sur 70m, 32 maillees.

La Neste d'Oueil s'écoule dans une vallée bucolique. Elle présente un profil de gros torrent traversant des petits plateaux et des secteurs pentus. Elle se prête principalement à la pêche au toc, mais le leurre (en version light), voire la mouche, peuvent y être intéressants à la belle saison. Station de St-Paul-d'Oueil : 594 truites sur 144m, 24 maillees.



^ La Neste de Garin

La Neste de Garin (ou ruisseau du Portet) est sympathique à pêcher au toc. Seule la végétation parfois abondante calmera vos ardeurs. On ne peut que se délecter de l'agressivité de ses petites truites quand elles saisissent une teigne ! N'hésitez pas à prospecter l'ensemble du chevelu hydrographique de cette Neste, très poissonneux.»

DES EAUX CRISTALLINES

« En amont de la prise d'eau de l'Ourson, le Lys offre un secteur splendide, typique des paysages de montagne. Face au Cirque des Crabioules, il s'écoule dans un décor grandiose et se caractérise par un courant très soutenu favorable à la pêche au toc ou à la mouche (nymphe au fil ou sèche en eau rapide). Les truites y sont nombreuses. 300 truites sur 125m, 25 maillees. En aval de ce plateau, jusqu'à sa confluence avec la Pique, le Lys est capté et présente un débit plus stable et un profil pentu, riche en gros blocs qui structurent de nombreuses vasques aux eaux cristallines abritant des truites sauvages et très vives. 190 truites sur 126m, 19 maillees. Discretion exigée pour y réussir. »

LES CLÉS DU SUCCÈS AU TOC

Matériel : canne de 4m (à fil intérieur ou à anneaux) ou canne courte (moins de 3,50m) à anneaux. Moulinet type toc à tambour tournant garni de nylon fluo 16 à 14/100 portant un guide fil, puis un micro-émerillon relié au bas de ligne en 12/100 transparent, hameçon fin de fer n°10 à 14 selon l'appât, plombée courte constituée de 3 à 5 plombs n°5 à 7.

Action de pêche : prospectez les amortis et les courants ralentis avec une ligne qui doit dériver moins vite que le courant. Côté appâts, le ver est une valeur sûre, mais la teigne et la mouche naturelle, en été, sont aussi très prenantes. Coups du matin et du soir sont des moments favorables, mais il y a des possibilités de réussite à toute heure de la journée, surtout lors d'une montée des eaux après orage.

PONTS EN PIERRE ET PASSERELLES

La truite du pont, la fameuse truite du pont ! « Ne passez jamais près de ces structures sans y jeter votre ligne, même si les truites des ponts et des passerelles sont souvent convoitées et par conséquent, très méfiantes », écrivait jadis Léon Foch*. Ça, c'était avant.

Au 19^e siècle, les constructeurs abandonnent les concepts vernaculaires des ponts étroits à voûtes cintrées pour s'engager dans l'industrialisation des ouvrages d'art. Ce mouvement débouche, au 20^e siècle, sur l'utilisation de l'acier puis du béton précontraint. Si les ponts perdent alors en charme, ils gagnent en performances, certains viaducs devenant de véritables exploits techniques, innovants et esthétiques. Témoins d'une époque où chaque ouvrage était à la fois une prouesse technique et un élément clé de la mobilité locale, ces ponts et passerelles méritent d'être redécouverts pour leur richesse historique et architecturale. Explorons quelques exemples remarquables :



^ Le pont du Lapadé, 1910 42.756419 - 0.609852



^ Le pont de Ravi** 42.749087 - 0.609740



^ Le pont de la Cirque*** 42.745710 - 0.567414

LES PONTS DU LAPADÉ, DE RAVI ET DE LA CIRQUE

Avant la construction des routes D125 et D46a, l'accès à la vallée du Lys et à l'Hospice de France s'effectuait via Castel-Vielh. Il fallait alors emprunter une piste menant au pont du Lapadé, que l'on traversait pour rejoindre le pont de Ravi. Depuis ce dernier, 2 options s'offraient aux usagers : poursuivre vers l'Hospice de France ou continuer en direction de la vallée du Lys. Cet itinéraire longeait le ruisseau du Lys et passait par le pont de l'Estranguillet avant de se poursuivre par un sentier longeant la rive droite du Lys, jusqu'au pont de la Cirque, véritable porte d'entrée de la vallée du Lys.

* «Avec Dame Truite», 1961, p. 87.

** Après la crue dévastatrice de 1925, il est reconstruit en 1927, doté d'une arche unique de 54 m, grâce à un financement de 17 millions de francs du Conseil Général. Cependant, il ne résista pas à la crue de 1937, qui l'emporta à son tour.

*** Construit avant 1925, ce pont est emporté par la crue de la même année.

LE PONT DE JOUÉOU

Le pont-barrage de Jouéou a été construit en 1938 par le service de Restauration des Terrains en Montagne (RTM) de l'Administration des Eaux et Forêts. Ce projet s'inscrivait dans le cadre du programme de lutte contre le chômage initié par le Front populaire. Il remplaçait d'anciens ponts situés en amont, détruits par les crues de 1925 et 1937. Cet ouvrage avait pour objectif de faciliter l'accès à 600 hectares de forêt domaniale, en sécurisant la circulation des poids lourds transportant matériaux et personnel pour les travaux futurs du RTM sur le secteur de Jouéou (vallée de Jouéou, Glère et Laou d'Esbas). La route forestière de Jouéou s'arrêtait alors au passage de la Glère. Le procédé utilisé était novateur pour l'époque : il combinait un barrage de correction torrentielle et de retenue sédimentaire, servant de fondation inaffouillable et de culées pour un pont à 2 piles, positionnées immédiatement en amont du barrage. Le pont fut élargi en 1957, son tablier étant remplacé par une structure métallique, toujours sous la supervision du RTM. Plus tard, lors de l'ouverture de la nouvelle route de l'Hospice de France, la Direction Départementale de l'Équipement (DDE) procéda à la pose d'un tablier en béton armé, encore en place aujourd'hui.

^ Le pont de Jouéou 42.741505 - 0.614535



^ Le pont de Jouéou 42.741505 - 0.614535

LE PONT ROMAIN

Dans son manuscrit « Au Pays de Luchon », Maurice Gourdon (1847-1941) décrit 4 ponts très proches les uns des autres situés à la confluence des Nestes d'Oô et d'Oueil sur le lieu-dit de Payssas :

« Près d'une carrière, un pont de pierre, pont Debat, vous porte sur la rive droite du torrent. Un second, pont Neuf ou de Mieg vous ramène presque aussitôt sur celle de gauche. Avant de le passer, jetez un coup d'œil sur la prise d'eau qui, à votre gauche, s'engouffre sous la montagne. C'est l'entrée d'un long tunnel, 1554 m, creusé en 1903-1904 dans la roche vive pour la canalisation de l'eau activant l'usine électrique de Luchon, en aval du pont de Mousquères. Voici un troisième pont, pont de Trébons, chevauchant le torrent de la vallée d'Oueil. 150m plus loin, au détour d'un lacet en bordure de la route thermale s'élève par 817m d'altitude la vieille chapelle de St-Aventin. Pour l'atteindre, au lieu de suivre la route thermale vous prenez le vieux chemin qui, à gauche, en aval du pont de Trébons s'en détache, vous passez avant la Monjoie sur un vieux pont



^ Le pont Romain 42.804320 - 0.56133

de pierre dont l'arche en plein cintre enjambe le torrent. Il est là depuis un temps immémorial et doit sans doute à sa haute antiquité son nom de pont Romain. Pour le montagnard pyrénéen en effet, tous les édifices remontant à une époque lointaine ou dont on ne sait l'origine sont l'oeuvre des Romains ou des Maures.»

Ce site revêt un intérêt majeur à plusieurs titres. D'un point de vue géologique, il abrite des blocs erratiques

déposés par le glacier d'Oô il y a environ 18 000 ans et correspond au point de confluence des Nestes d'Oô et d'Oueil, donnant naissance à l'Ône.

Historiquement, il est le théâtre principal de la légende de St-Aventin et de son martyr vers l'an 800. L'empreinte de son pied, visible sur une pierre de seuil de la chapelle, pourrait être un pédiforme remontant à l'Âge du Bronze.

LE PONT DE SAINT-PAUL-D'OUÉIL

Lors de sa délibération du 10 février 1847, le conseil municipal de Saint-Paul-d'Oueil approuve le projet de création de la nouvelle route de la vallée d'Oueil. Ce projet visait à favoriser les activités économiques et touristiques, sources essentielles de revenus pendant la belle saison. À cette époque, le tracé de la route passait par Benqué-Dessous et Benqué-Dessus, le hameau de Maylin, puis longeait la rive droite de la Neste en direction du haut de la vallée. Une antenne desservait Saint-Paul-d'Oueil, empruntant un tracé qui deviendra plus tard la voie principale.

L'existence d'un pont est attestée dès cette période, comme en témoigne la carte de Cassini, qui montre le chemin d'accès au village. Ce premier pont était sans doute de conception rudimentaire, probablement construit avec des bases en pierre et un tablier en bois, une structure courante à l'époque. Lors de l'aménagement de la route de la vallée d'Oueil, le pont fut reconstruit entièrement en pierre, consolidant ainsi sa structure. La route fut officiellement réceptionnée en 1863, ce qui permet de situer la construction du pont entre 1847 et 1863. Toutefois, les garde-corps présentent une maçonnerie typique du 19^e siècle, témoignant de modifications ultérieures.



^ Le pont de St-Paul-d'Oueil 42.828672 - 0.548558

REMERCIEMENTS

à Dominique Baran, Francis Ordonnaud, Christian de Miègeville (président de Luchon d'Antan), Yannick Mauranne (responsable territorial RTM), Geneviève et Jean-Claude Calatayud, Vincent Teulier.

DYNAMIQUE DES POPULATIONS DE SAUMONS EN NOUVELLE AQUITAINE VUE PAR L'OTOLITHE

L'abondance des saumons s'est raréfiée au cours des dernières décennies. A l'échelle du golfe de Gascogne seuls 2 bassins, l'Adour et la Dordogne, ont enregistré une dynamique positive pour la décade 2010-2020. GILLES BAREILLE

« Plusieurs hypothèses étaient suggérées, une augmentation de la dispersion dans ces 2 bassins depuis les autres populations en raison du réchauffement climatique, des retours plus nombreux de saumons issus des programmes de repeuplement (alevinage) et/ou de la reproduction naturelle. Les 1600 otolithes analysés ont livré leurs secrets ! La dispersion reste marginale (<5%) et stable au cours du temps dans l'Adour comme dans la Dordogne, invalidant une attractivité grandissante de ces bassins pour des saumons errants. Une origine interne était donc à privilégier. Dans l'Adour, l'otolithe témoigne d'un accroissement de l'efficacité de l'alevinage et de la réinstallation d'une reproduction naturelle de plus en plus efficiente dans le Gave de Pau. Ce gain en efficacité est probablement en relation avec l'amélioration de la continuité écologique et de la stratégie d'alevinage par l'association MIGRADOUR. Dans le Gave d'Oloron, l'otolithe suggère que la proportion des retours est

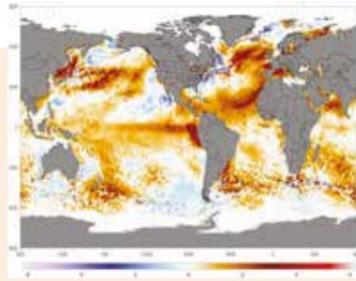
inversement liée à l'intensité du recrutement de tacons 0+ à l'automne et qu'une sélection par la taille s'opère lors du séjour en mer. Dans le cas de la Dordogne, l'augmentation des retours de saumons repose principalement sur une progression de la reproduction naturelle et plus marginalement sur des poissons d'alevinage. A la lueur des discussions lors de Scientifario 2025, ceci pourrait résulter de la mise en place d'actions sur les éclusées dans ce bassin. Enfin, à titre de comparaison, malgré des efforts conséquents d'alevinage dans la Garonne, les retours restent bien plus faibles et stables suggérant une moins bonne fonctionnalité de cet axe.

En conclusion, les différences observées au niveau des retours de saumons entre les trois bassins Adour, Dordogne et Garonne, reposeraient sur une continuité écologique plus ou moins performante permettant l'accès aux zones les plus favorables et des stratégies de repeuplements plus ou moins efficaces. »



< Gilles Bareille, Chargé de Recherche CNRS - HDR. Géochimiste Microchimie des otolithes de poissons. Institut des Sciences Analytique et de Physico-chimie pour l'environnement et les Matériaux

∨ Carte des anomalies de température relevées dans les océans en 2024



QUE DOIT-ON FAIRE POUR SAUVER LES SALMONIDÉS ?

Inverser les effets du changement climatique : il faudra des décennies pour inverser la tendance.

Solutions à court terme localement et/ou régionalement : réduire la pression de pêche, favoriser la libre circulation vers les zones favorables à la reproduction, favoriser la connectivité aux zones refuges thermiques (zones profondes alimentées par des eaux souterraines plus froides, petits affluents à forte couverture de canopée) et les préserver, favoriser l'accès à des zones refuges (ruisseaux, affluents latéraux) comme abris lors des crues importantes, réduire le ruissellement pour limiter la violence de crues, favoriser l'ombrage pour limiter l'échauffement des eaux, favoriser la diversité des habitats (biocomplexité), favoriser le développement de spécimens en bonne condition.



∧ Otolithes de saumon adulte

L'OTOLITHE, LA « BOÎTE NOIRE » DU POISSON

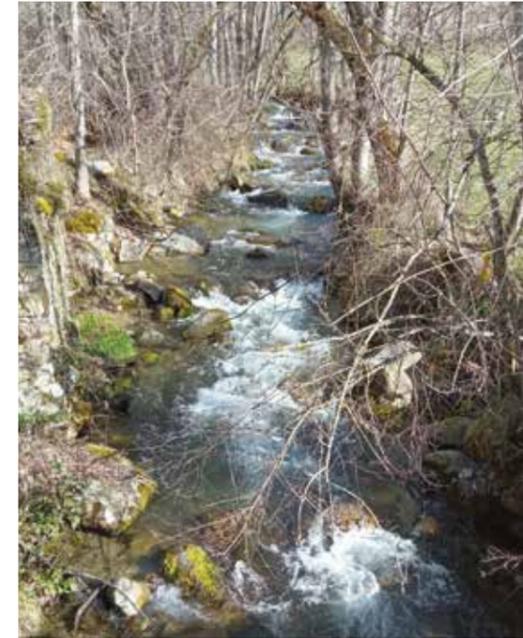
Les otolithes (du grec ôtos, oreille et lithos, pierre) sont des concrétions minérales en carbonate de Calcium de quelques millimètres qui permettent aux poissons osseux de se situer dans leur milieu. Situés dans leur oreille interne, ils enregistrent leurs déplacements. Les otolithes grandissent tout au long de la vie du poisson par le dépôt journalier de carbonate de Calcium à 95 %, principalement sous forme d'aragonite. Ils sont susceptibles de nous renseigner sur les milieux occupés à différents stades de développement du poisson sous réserve de l'existence de contrastes dans la composition de la composition géochimique des eaux entre les différents environnements à étudier. Dans le Luchonnais, c'est le cas : grâce aux marqueurs piégés dans les couches de l'otolithe, on a pu différencier la Neste d'Oueil, et ces 2 rivières de la Haute-Pique, du Lys, et de la Pique amont et aval Luchon.

LES FRAYÈRES DE LA NESTE D'OUAIL SOUS SURVEILLANCE

A l'hiver 2023-2024, nous avons conduit une expérience originale sur la Neste d'Oueil. 1000 œufs de truites ont été répartis dans 10 boîtes Vibert* préalablement remplies de graviers. Ces boîtes ont été enfouies dans la rivière et relevées régulièrement tous les 10 jours. Au bout de 2 mois, 95% des œufs étaient encore en vie. Au cours du 3^e mois, 10, 15, puis 25% des œufs étaient morts. On peut directement corréler cette augmentation de la mortalité à la teneur en sédiments fins présents dans les boîtes (les sédiments de moins d'1 mm de diamètre représentaient 27% du poids des substrats de la boîte). Cette expérience a permis de montrer que les eaux très troubles observées à chaque orage dans ce bassin versant posaient des problèmes pour la survie des œufs de truite dans les frayères en y déposant des sédiments fins. En 2025, pour mieux caractériser ces flux de sédiments, l'expérience s'est poursuivie sans œufs, en utilisant cette fois-ci des boîtes uniquement remplies de cailloux. Les résultats de cette nouvelle étude nous seront communiqués à l'automne prochain.

*Une boîte Vibert est une petite cage en plastique biodégradable qui peut contenir 800 œufs de truites. On l'introduit dans le milieu et on la recouvre de gravier. Cette méthode d'alevinage a été inventée par Richard Vibert il y a 70 ans.

∨ La Neste d'Oueil



∨ Installation d'une boîte Vibert



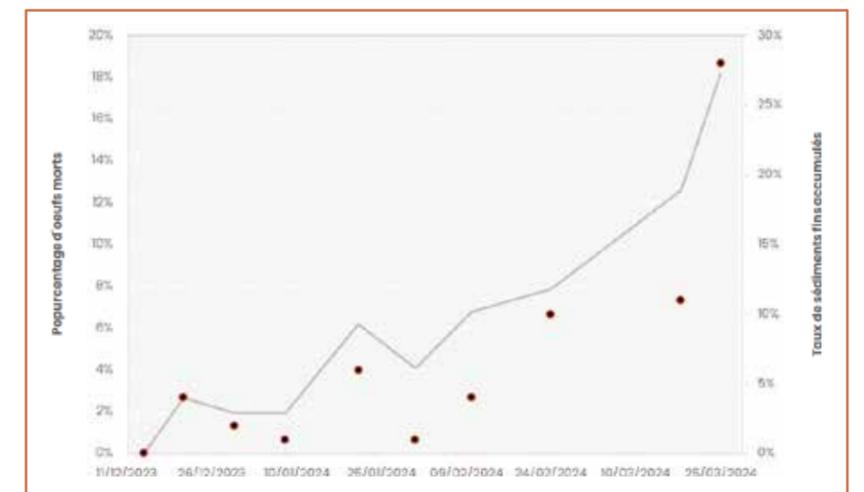
∨ Boîte Vibert avant enfouissement



∨ Contenu d'une boîte après récupération



∧ Boîte Vibert 2025



NOS PARTENAIRES



Didier MADON
4, Place Joffre - 31110 LUCHON
05.61.79.85.49
agence.madonsanson@axa.fr



IMPASSE DE ROUS
ZAC DES LANDES
31000 ESTANCARBON
05 61 88 75 97
saintgopeche.com
PÊCHE - COUTELLERIE
ARCHERIE - AIRSOFT -
TIR DE LOISIR



Maison Ducos
Armurerie-Pêche
Montage artisanal. Canes à toc
25 av.Tolosane 31260 Mane
Horaires saison truite :
tous les jours, 6h/12h-14h/19h
05 61 90 55 95
maison.ducos@orange.fr



MAIRIE DE SAINT-MAMET
31110
Tél. : 05 61 79 03 97 - Fax : 05 61 79 46 61
mairiesaint-mamet@wanadoo.fr



FÉDÉRATION DÉPARTEMENTALE
PÊCHE

TRAVAUX PUBLICS
SOCIÉTÉ NOUVELLE
ROUGE SEQUELA
05 61 79 53 40
www.travaux-publics-snrs.fr



PISCICULTURE D'OÔ
05 61 79 79 00
alain.palacin@wanadoo.fr
truites.oo.free.fr
Vente de truites, filets de truites, truite
fumée, conserves de truites pour vos
apititifs. Élevage sans médicaments ni
antibiotiques.



8 allée d'Etigny - 05 61 79 35 27
Ouvert 7/7 - De 9h 30 à 12h 30 et de 15h à 19h
Matériel de pêche Mitchell et Sert
Appâts vivants (vers et teignes)



mairie-oo.fr



CAMPING/CARAVANING
À MOUSTAJON
31110 LUCHON
www.camping-myrtilles.com
Tél. : 05 61 79 89 89 - Fax : 05 61 79 09 41




HÉBERGEMENT
PÊCHE
Chez Patrick BAILLON
41, avenue Foch 31110 Luchon
baillon.patrick.ae@gmail.com
06 19 99 19 70



Cédric Laborde
Maçonnerie générale
neuf & rénovation
06 24 31 19 60
Le Village 31440 GURAN



RENAUD PENE
SARL PENE ET FILS TP
06.25.99.81.23



Miellerie
des 7 Molles
GAEC RUCHER DES 7 MOLLES
31110 SALLÈS ET PRATVIEL
05 61 79 79 23



LES VIVIERS
DU COMMINGES
05 61 94 32 37 / 06 71 08 44 72
Av. de Luchon 31110 Antignac
www.lesviviersducomminges.com
piscultureantignac



Jardi Pradel
PÉPINIÈRE - POTAGER - FLEURS - POTERIES - DÉCORATION
15 avenue de Toulouse - 31110 LUCHON
Tél. 05 61 79 80 90
www.jardipradel.com



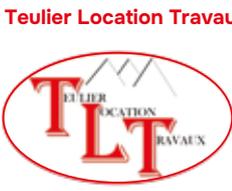
PYRÉNÉES 31
LUCHON - ST BÉAT - ST BERTRAND
TOURISME
18 ALLÉE D'ETIGNY - 31110 LUCHON
www.luchon.com - 05 61 79 21 21



Mr. Dricologe
On peut compter sur lui !
LUCHON
1, Rue Henry Coste
31110 LUCHON
05 61 79 12 92
Fax: 05 61 79 45 65



Groupement de
LUCHON - CIERP
74, avenue Jean Jaurès
31110 LUCHON
Tél : 05 61 94 62 20
Fax : 05 61 94 62 62



Teulier Location Travaux 06 80 12 18 09
Terrassements
Assainissements
Enrochements
Empierrements
Déneigement



PIERRE BOUVET
GUIDE DE PÊCHE
PÊCHER LA TRUITE EN LACS ET TORRENTS DE MONTAGNE
3 JOURS EN MONTAGNE
NOURRI EN RÉFUGE / PENSION COMPLÈTE
STAGES DE PÊCHE
SPÉCIAL ADDS
RENSEIGNEMENTS:
06 10 18 04 32



Intermarché
SUPER
NOMBREUX PRODUITS LOCAUX
Horaires : 9h à 19h15 • Station 24/24
LUCHON - MOUSTAJON (31110)
05 61 79 24 00

LA TRUITE LUCHONNAISE

CONTACT

Daniel Estrade
Président
07 84 85 74 71
danielestrade@orange.fr
François Laborde
Garde bénévole,
responsable lac de Bادهch
06 50 42 51 06

POINT ROUGE est une publication gratuite éditée par l'AAPPMA La Truite Luchonnaise 31110 Luchon.
Ce bulletin ne peut être vendu. Photo de couverture : Le Lys au pont de l'Estranguouillet © Daniel Estrade

Conception
Johana Larrousse - 06 27 23 22 47

 **Johana Larrousse**
GRAPHISTE • WEBDESIGNER

Impression
Imprimerie ReliefDoc

 **IMPRIMERIE**
RELIEFDOC
donne vie à vos impressions
17, avenue Prat-Gimont - 31130 Balma - Tél: 05 612 44 998
www.imprimerie-reliefdoc.com

